

Budget: Bayrou active un 49.3 à haut risque



Le Monde  
MARDI 4 FÉVRIER 2025

styles | 23



Papiers peints, tapis et moquette de Pierre Frey, canapé et fauteuil Ltho de Guillaume Delvigne et quêtardons Milo de Christophe Decourt pour Pierre Frey.



Vase d'Elise Fouin pour Jars Céramistes.



Bougeoirs de Mathias Kiss pour Christoffe.

## Quand créateurs et artisans associent leurs talents

DESIGN

Il a fait le buzz, sur Instagram, pour la 15<sup>e</sup> édition de Paris Déco Off, événement dédié à la créativité textile internationale, du 15 au 18 janvier. Patrick Frey, 76 ans, a ouvert les portes de l'hôtel de Guise, un lieu du XVIII<sup>e</sup> siècle au cœur de Paris, décoré du sol au plafond des étoffes, papiers peints, tapis et meubles de la Maison Pierre Frey, fondée par son père en 1935.

« J'ai fait la visite en quelques minutes, sans réfléchir », dit le tout guillètré président et directeur artistique de la marque qu'il conduit avec ses fils, Pierre (chargé de la communication) et Vincent (directeur général). Du coup, il a fallu faire la queue (comme, au total, 5300 autres visiteurs) pour pénétrer « en vrai » dans ce showroom éphémère, subligné des splendides tapis, sculptées, imprimées issues des ateliers de l'entreprise familiale, situés dans les Hauts-de-France, entre Cambrai et Villers Cotterêts.

La scénographie magistrale est signée Elizabeth Leriche, directrice du bureau de style du même nom. Les étoffes d'ameublement et tapis puisent leur inspiration dans plus de 3000 documents d'archives, courant sur près d'un siècle. Sur les velours de la maison, ce sont 35 nouvelles couleurs vitaminées, signées India Mahdavi, qui ont récemment trouvé refuge.

Quant au mobilier, il est imaginé depuis cinq ans – date du rachat du fabricant de meubles Rosello, en 2019 – par quelques designers triés sur le volet : Guillaume Delvigne, dont l'insolite et sculpturale ligne Ltho a permis à Pierre Frey d'entrer au Mobilier national, Constance Guisset, avec une première chaise plantée en même temps que confor-

Parmi les nouveautés vues à Paris Déco Off et à Maison & Objet en janvier, des chandeliers par Mathias Kiss pour Christoffe ou des luminaires d'Elise Fouin pour Jars Céramistes



Chaise Helio de Constance Guisset pour Drugeot Manufacture. CONSTANCE GUISSET STUDIO

table, car rembourrée et tapissée, ou encore l'inspiré Sam Baron.

Patrick Frey – dont la mère, décoratrice, n'était autre que la fille du célèbre décorateur ensemble René Prou – se dit guidé par son seul instinct pour faire rimer artisanat et modernité. Quant aux designers dont il s'entoure ? « Ils bousculent notre savoir-faire », confie-t-il, auteur, en 2023, de Pierre Frey. Tissus, papiers peints, tapis et mobilier, un ouvrage de 400 pages richement illustré sur l'entreprise familiale, aux éditions Flammarion. « Seuls, on finit par s'étioler. À l'inverse, trop d'idées de tous côtés risquent de nous faire perdre notre âme. L'art est dans un savoir dosage », commente le directeur artistique qui lancera, ce printemps, au salon du meuble de Milan, une nouvelle collection de tissus, papiers peints et tapis signée de Jean-Charles de Castelbajac. « En voilà un qui rapporte couleurs et formes, et secoue tout le bureau de style. Ici ! », se réjouit Patrick Frey.

**Création aux textures froissées**  
D'autres petites maisons se félicitent d'avoir su flairer l'air du temps, épaulées par des designers ou des artistes contemporains. Sur le stand de Jars Céramistes au salon Maison & Objet, qui s'est tenu à Villepinte (Seine-Saint-Denis) du 16 au 20 janvier, la designer Elise Fouin dévoilait la nouvelle collection Silage, qu'elle a dessinée. Le savoir-faire de cette manufacture, fondée en 1857 dans un village de la Drôme, elle le connaît déjà pour avoir réalisé, avec elle, la vaisselle Silon pour le restaurant-café la Halle aux Grains inauguré par Michel et Sébastien Bras, au sein de la Bourse de commerce, à Paris, en 2019.

Mais, cette fois-ci, elle a poussé Jars hors des sentiers battus, offrant de nouvelles perspectives à ses ateliers

**Une chaise en chêne massif made in France: une gageure relevée par Julie Richoz pour le fabricant basque Alki**

capables de fabriquer de petites séries ou du sur-mesure. Elle a dessiné un bougeoir, un vase, un plateau, une bougie ainsi que deux lampes à poser et une suspension: soit sept objets dont trois à partir d'un seul et même moule, pour optimiser la production. « J'ai commencé par créer des plâtres en papier que les artisans ont moulés en plâtre avant de fabriquer, à partir de ces empreintes, les pièces en grès », détaille Elise Fouin.

Ainsi la céramique offre des textures froissées qui lui confèrent de la profondeur, et sur lesquelles s'orchestre un jeu d'ombres et de lumières. « Ces trois dernières décennies, nous navigions guère collaborés qu'avec deux designers. Elise Fouin est importante pour nous, car elle connaît comme sa poche notre pâte de grès claire, que nous faisons nous-mêmes à partir de kaolin et d'argile, de ceux qui étaient issus, autrefois, des carrières de notre région, terre de potiers. Et, grâce à elle, nous entrons dans le monde des luminaires, un nouveau défi », s'enthousiasme Armelle Ferrière, directrice générale de Jars Céramistes.

À quelques stands de là, l'éditeur de meubles Drugeot Manufacture, installé en Maine-et-Loire, lançait sur le salon une table et des chaises signées par Constance Guisset, leur

première collaboration. Un dessin unique hommage au système solaire, dans du chêne massif de belle épaisseur, avec des plateaux allant jusqu'à 2,30 mètres. « La table Farfalla que j'ai dessinée, avec comme piètement deux ailes reliées par une boule, était comme une prolongation de mon crayon; elle était là depuis longtemps, dans ma tête, commente Constance Guisset. La découvrir en bois massif, à 2548 euros et en 1,60 mètre de long, fabriquée en Anjou, je trouve cela magnifique. Et cela a des répercussions positives sur les emplois et l'économie régionale », précise la designer qui a fait en sorte, pour réduire les coûts, que cette table soit transportable à plat.

Sa chaise tout en rondreaux Hello sort, elle, à 588 euros, prix public. En chêne massif made in France: une gageure qu'a relevée aussi Julie Richoz pour le fabricant basque Alki. Son assise trône au mur, façon éclaté, dans leur nouveau showroom parisien, rue des Gravilliers, à quelques encablures du Musée des arts et métiers. « C'est pour montrer la simplicité des pièces assemblées traditionnellement, sans quincaillerie supplémentaire », expose Éliott Jolimont de Haraneder, PDC d'Alki, atelier coopératif né en 1981 autour d'une fabrique de meubles contemporains.

**Vase et bougeoirs en aluminium**  
« J'ai voulu dessiner une assise qui soit logique dans sa construction, et revenir à la tradition – façon chaise bistrot – de la nouveauté, d'où cette découpe de l'assise en éventail qui permet de remplir », explique Julie Richoz. La chaise Bibolina (« violon » en basque, dont elle emprunte les courbes) est vendue 580 euros, soit un prix, là encore, inférieur à celui de nombre de chaises en contreplaqué. Même les marques plus établies sortent de leur zone de confort. Comme la verrerie cristallerie Daum, qui a lancé dans la nouvelle « maison » de couture de Tamara Ralph, inaugurée en novembre au cœur du « triangle d'or » parisien, une série de cinq vases et objets d'art de la table qui reproduisent la délicatesse de robes haute couture. Le tout dans un seul rose poudré, la couleur signature de cette créatrice fétiche de Beyoncé. « On voit du rose, mais il est la fusion de plusieurs nuances. Chaque pièce nécessite, dans nos ateliers de Nancy, quelque trois semaines de cuisson, avant une finition à la main », détaille Vanessa Sitbon, directrice de la communication de Daum, une maison fondée en 1870 qui entame ici sa première collaboration avec un designer de mode.

Chez Christoffe, c'est l'artiste Mathias Kiss – à la production composite, entre objets, mobilier et peintures – qui s'est vu donner carte blanche. Ainsi est née la collection Perspectives, constituée d'un vase, de bougeoirs et de chandeliers à balais classique, quasi architectural, et pourtant dans un matériau inédit: l'aluminium. « En argent, mes créations étaient trop lourdes. D'où cette innovation, qui permet d'obtenir des objets légers, et de faire avec eux comme un jeu de construction », dit-il en disposant ses vases façon paysage urbain.

La maison d'orfèvrerie fondée en 1830 – à laquelle le Musée des arts décoratifs, à Paris, consacre une rétrospective (« Christoffe, une brillante histoire », jusqu'au 20 avril) – a toujours su solliciter les talents de son temps. Sous la houlette de Mathias Kiss, le département recherche et développement s'est intéressé, pour la première fois, aux vertus de l'aluminium, et a été jusqu'à assembler les pièces grand format par tenon et mortaise, un procédé emprunté au domaine de l'ébénisterie. « Je m'inscris après Gio Ponti, Coccoluto, André Putman... Vous imaginez? », lâche avec gourmandise Mathias Kiss, l'artiste « hors cadre », qui recevait dans la boutique historique de l'orfèvrerie parisienne, rue Royale, en bermuda et lunettes noires. ■

VERONIQUE LORRELL